

# «ISAO TAKAHATA RESTE LA FIGURE LA PLUS IMPORTANTE DU DESSIN ANIMÉ AU JAPON»

Par Rafaële BRILLAUD à Kyoto— 6 avril 2018 à 14:19



Isao Takahata, le 7 avril 2015, au Japon. Photo Jiji Press - AFP

**Ilan Nguyên, spécialiste de l'animation japonaise et proche d'Isao Takahata, raconte l'auteur du «Tombeau des lucioles», mort jeudi 5 avril à l'âge de 82 ans.**

Isao Takahata, réalisateur du *Tombeau des lucioles* et [cofondateur du studio d'animation Ghibli](#) avec son cadet Hayao Miyazaki, vient de s'éteindre à 82 ans. Des funérailles strictement familiales auront lieu lundi matin. Ghibli a prévu d'organiser le 15 mai une cérémonie publique qui aura lieu au musée éponyme, à Tokyo. Ilan Nguyên, maître de conférences associé à l'université des Arts de Tokyo, grand spécialiste de l'animation nippone, fut son collaborateur et son interprète lorsqu'il venait en France.

## **Vous connaissez bien Isao Takahata, comment vous êtes-vous rencontrés ?**

Quand je suis venu pour la première fois au Japon, à l'été 1997, c'était pour le voir. Dans le cadre de mes études de japonais, je préparais un mémoire sur son œuvre, *le Tombeau des lucioles* (1988), je lui ai demandé si je pouvais l'interroger pour ce projet de recherche. C'était juste avant la sortie de *Princesse Mononoké* au Japon, les studios Ghibli étaient encore relativement accessibles. Juste après notre rencontre, j'ai obtenu une bourse japonaise pour passer une année à Tokyo, au cours de laquelle nous nous sommes vus régulièrement. Au départ, j'allais l'interroger au studio puis, comme il travaillait à l'époque sur *Mes voisins les Yamada*, il m'a dit un jour «*tu ne peux plus venir ici, ça dérange la production ; désormais tu viendras discuter à la maison*». Je suis donc allé le voir chez lui toutes les semaines. Il était intéressé par la France de manière générale, par les problèmes de traduction comme les questions d'histoire et de société. Son savoir était immense, encyclopédique et sa curiosité extrêmement vive. Il enseignait dans une université et j'ai aussi suivi ses cours sans y être inscrit. C'est envers lui que je suis le plus redevable au Japon, sur le plan professionnel

comme personnel. J'ai vécu ici pendant plusieurs années grâce à lui : il a, par exemple, accepté d'être mon garant lors d'une demande de visa... Aujourd'hui encore, la manière dont il m'a accueilli et accepté dans son entourage tient, à mes yeux, du miracle.

### **Vous avez ensuite contribué à diffuser ses films en France.**

Une fois rentré en France, j'ai eu l'occasion de collaborer à l'organisation de festivals sur le film d'animation et de l'accompagner lors des séjours pour lesquels il était invité en France. Il est ainsi venu en 1999 à Paris, au Forum des images, dans le cadre du festival Nouvelles images du Japon, à Conques (Aveyron) en 2000, pour un atelier sur l'histoire de l'art japonais, à Pessac et Perpignan en 2001... Pendant plus d'une décennie, divers projets ont permis de le faire venir presque tous les ans dans des pays francophones. Ses films ont été montrés lors de festivals, présentés à des distributeurs et presque tous sortis en salle. La France est le seul pays occidental à avoir vu autant de films de Takahata que de Miyazaki distribués au cinéma, la quasi-totalité de leurs œuvres respectives. Dans notre pays, les cinéphiles, les médias et le monde de la culture ont pu accéder d'emblée à une perception différenciée, point de départ de toute diversité, et non pas une vision conditionnée par l'œuvre du seul Miyazaki. Cela a largement contribué à la découverte d'autres auteurs par la suite.

### **Takahata est moins connu que Miyazaki son cadet, mais rappelons qu'il fut son mentor.**

Tout à fait. Miyazaki est devenu une telle icône dans son pays qu'il ne doit symboliquement plus rien à personne... Sauf envers Takahata. Sans ce dernier, Miyazaki ne serait pas Miyazaki. Et inversement peut-être. Ils se sont rencontrés à Toei, au Japon, en 1963 et il est très clair qu'il y a eu une émulation entre eux. Takahata a repéré le talent de Miyazaki et l'a fait éclore. Miyazaki a toujours considéré Takahata comme quelqu'un auprès duquel il a tout appris du cinéma, quelqu'un auquel il continue de faire référence, dans sa propre réflexion créative. Voici ce qu'il a reconnu un jour, de façon assez symbolique : *«Je ne rêve pas souvent, mais quand cela m'arrive je fais toujours le même rêve, avec un seul personnage, et c'est Takahata.»* C'est dire à quel point cet homme reste une présence pour lui, une sorte d'étoile polaire.

### **Takahata n'a toutefois jamais eu la même popularité...**

Il est resté à la place qu'il estimait correcte pour un réalisateur. Miyazaki est devenu une sorte de vache sacrée, une icône qu'il a fallu, pour son entourage, surprotéger par la force des choses. Pour Takahata, c'est très différent. Ce qui importait avant tout c'étaient ses travaux, ses films et ses séries telles que *Heidi* ou *Marco*, que tout le monde connaît au Japon. Que les gens ne connaissent pas le réalisateur, ce n'était pas grave à ses yeux. Selon moi, il reste néanmoins la figure la plus importante du dessin animé au Japon. C'est lui qui a transformé le langage du dessin animé japonais après la guerre. Il l'a fait sortir des conventions du *cartoon* comme de l'esthétique disneyenne, affirmant qu'il pouvait être aussi social, voire politique, tragique, qu'il pouvait prendre à bras-le-corps des enjeux moraux, décrire la vie d'une communauté humaine.

Tout cela est déjà très clair dès ses débuts en 1968, avec son premier long-métrage *les Aventures de Hols, Prince du soleil*. L'ampleur de sa vision du monde et son engagement sont flagrants.

### **Que représente Takahata pour la culture japonaise ?**

La stature de Takahata dépasse largement le cadre du cinéma d'animation. C'est d'abord une figure intellectuelle. Il a étudié la littérature française à l'université de Tokyo, la première université du Japon. Il fait donc clairement partie de l'élite intellectuelle de son pays. A l'époque, il n'était pas aisé de venir en France, mais la culture française bénéficiait au Japon d'un rayonnement sans pareil, à travers la littérature, la philosophie, le cinéma... Takahata a appris la langue française tout particulièrement à travers le cinéma classique d'avant et d'après-guerre, Jean Renoir, André Cayatte, Marcel Carné, René Clément... C'est par ce biais qu'il a découvert la poésie de Prévert, tout comme l'œuvre entreprise par ce dernier avec Paul Grimault, *la Bergère et le Ramoneur* (1952), qui justement tentait de proposer une alternative radicale aux productions Disney. Ce que Takahata fera à son tour dès 1968, avec son premier long-métrage. Son choix de travailler à des dessins animés peut paraître presque surprenant, eu égard à son profil. Mais il a gardé toute sa vie une curiosité pour l'histoire, pour le monde extérieur, pour l'art et la littérature, de tout temps et de toutes cultures. Il a traduit Prévert, Giono. Il a côtoyé des figures intellectuelles tel Katô Shûichi. Il a beaucoup écrit sur l'histoire de l'art et l'esthétique. Il suffit de consulter la liste de ses publications, pour constater la constance de sa recherche d'une forme de beauté en tant que notion universelle, de l'art en tant que source de joie dans l'existence de tout un chacun.

### **Quel homme était-ce ?**

C'était un homme sévère, exigeant à l'extrême, et au regard redoutablement acéré.. On a besoin, pour continuer à grandir, d'être au contact de présences plus grandes que nous. Lui a passé sa vie à défendre des idéaux, des valeurs plus grandes que lui. Pour aborder un sujet quel qu'il soit, il commençait toujours par le réflexe préalable d'un refus, par une forme de dénégation : il avait en somme un esprit critique assez français. Mais lorsqu'il était convaincu par une idée, un projet ou une démarche, il s'en faisait le défenseur inconditionnel. Il a toujours été très clairement engagé à gauche et a voulu toute sa vie tenter de faire valoir l'intérêt général, par exemple à travers son engagement syndical, et s'opposer à l'arbitraire d'état, qui existe encore trop souvent au Japon. Ces dernières années, il avait nettement durci le ton de son combat politique contre le gouvernement. Il a ainsi multiplié les déclarations critiques envers le Premier ministre, Shinzo Abe, pour la profonde hypocrisie de ses positions à l'égard de ses voisins asiatiques, comme dans son projet de révision de la Constitution. Il a aussi rappelé sa propre expérience de la guerre, pour éviter que cette mémoire se perde totalement. En particulier, il a voulu évoquer les bombardements américains sur tant et tant de sites civils, en 1945. Il avait neuf ans lorsque la ville d'Okayama a été bombardée et n'a dû qu'à la chance de survivre à ce cauchemar. Le Japon perd aujourd'hui une voix qui compte, bien au-delà du cinéma d'animation.

---

A LIRE AUSSI

[Isao Takahata : «On donne une force au trait par l'élan donné au pinceau»](#)

[Takahata, le bambou de la vie](#)

---